

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 22 mars 2013

Ciné-concert **Le Cuirassé Potemkine** | Michael Nyman

Dans le cadre du cycle **Musique et cinéma** du 15 au 29 mars

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr



VENDREDI 22 MARS – 20H

Le Cuirassé Potemkine

Film muet de **Sergueï Eisenstein**

Michael Nyman Band

Michael Nyman, piano

Christophe Clad, violon

Ian Humphries, violon

Catherine Musker, alto

Nicholas Cooper, violoncelle

David Roach, saxophone

Simon Haram, saxophone

Andrew Findon, saxophone & flute

David Lee, cor français

Andrew Fawbert, trombone basse

Martin Elliott, guitare basse

Toby Coles, trompette

Ralph Harrison, ingénieur du son

John Greenough, ingénieur du son

Commande de Arts 276/Automne en Normandie, Cité de la musique, Les Dominicains de Haute-Alsace, Symphony Hall Birmingham et le Holland Festival.

Fin du concert vers 21h15.

Le Cuirassé Potemkine

Bien avant que l'arrivée de la piste sonore photographique ne lui permette, avec la talentueuse complicité de Sergueï Prokofiev, de fixer sur la pellicule ses conceptions originales des rapports harmoniques et contrapuntiques entre image et musique, Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein avait imposé, dès ses premiers films, et surtout avec *Le Cuirassé Potemkine* (1925), l'évidence d'une véritable structure musicale du montage. « *Ce n'est pas par hasard, écrit-il dans Réflexions d'un cinéaste, si les exemples de montage les plus "musicaux" du temps du muet ont été composés en se réglant surtout sur la tonalité, et tout d'abord les paysages, même immobiles, comme la "suite des brumes" du Potemkine.* »

Dans une architecture à la fois chromatique et dynamique de la succession des plans, jouant de l'opposition et de la complémentarité des éléments de la continuité du montage, ménageant de brusques ruptures (progression rythmique des gros plans), Eisenstein rejoint très exactement une donnée essentielle de la composition musicale contemporaine, axée sur la dialectique tension-détente, *crescendo-decrescendo*, extension-réduction, *accelerando-ritardendo*. On pouvait alors s'interroger sur l'opportunité d'accoler à un tel travail « musical » une musique risquant le pléonasme permanent. Mais le rêve d'Eisenstein était de réaliser une vaste « *partition audiovisuelle* ». Dans la perspective de l'exploitation en Allemagne et en Europe centrale du *Cuirassé Potemkine*, il se rendit à Berlin en 1926 pour rencontrer Edmund Meisel, un compositeur très impliqué dans les travaux de l'Institut allemand de Recherches cinématographiques, et lui demander d'écrire la musique de son film. « *Meisel approuva immédiatement l'idée de renoncer à la fonction purement illustrative que remplissaient les accompagnements musicaux à cette époque.* » Une des biographes d'Eisenstein, Marie Seton, a noté que « *Potemkine reçut en Allemagne un accueil peut-être unique. L'impression qu'il produisit fut encore accrue grâce à la partition spécialement composée par Edmund Meisel.* » Mais, jugée « *provocante* », cette « *musique d'écran* » ne fut donnée qu'à Berlin, et « *interdite à l'exportation* ». Eisenstein renouvellera cependant sa confiance à Meisel en lui commandant une partition pour *Octobre*, en 1928.

« *À la résurrection de leur passé, les Soviétiques apportent un art difficilement égalable* », estimait Henri Fescourt, et André Bazin, risquant un parallèle avec le western américain, affirmait : « *Comme la conquête de l'Ouest, la révolution soviétique est un ensemble d'événements historiques marquant la naissance d'un ordre et d'une civilisation.* » C'est certainement son originalité formelle et son caractère épique qui firent échapper *Le Cuirassé Potemkine*, aux yeux des cinéphiles, à la catégorie dépréciée des films de propagande. Aux yeux des censeurs il n'en alla pas de même, en France particulièrement, en dépit de la proposition de l'ambassadeur Rakovsky d'« *aider toute représentation éventuelle du Potemkine, notamment en fournissant une salle appropriée.* » Après le succès de la première présentation parisienne (13 novembre 1926), les interdictions de projection se multiplièrent dès 1927, au prétexte que le film « *met dangereusement en cause les idées de Patrie et de Devoir* ». Dès lors, de projections clandestines en visionnages sous le manteau, *Le Cuirassé Potemkine* connut une carrière occulte qui décupla sa notoriété, jusqu'à ce que son autorisation d'exploitation sur le territoire français soit accordée en 1953, cinq ans après la disparition de son réalisateur, et quelques semaines après la mort de Staline – et de Prokofiev.

Entre-temps, en 1950, Nikolai Krioukov, accompagnateur emphatique de nombre d'épopées stalinienne, avait composé une partition nouvelle pour *Le Cuirassé Potemkine*, dont on peut supposer qu'elle était fort éloignée des audaces de celle d'Edmund Meisel.

François Porcile

Michael Nyman

Le Cuirassé Potemkine

C'est avec le film *La Leçon de Piano* de Jane Campion, et sa Palme d'or à Cannes en 1993, que le Londonien Michael Nyman rencontre enfin le grand public. Jusqu'alors, il n'est connu que du cercle restreint des aficionados de Peter Greenaway dont il signe toutes les bandes originales parmi lesquelles *Meurtre dans un jardin anglais* (1982), *Le Cuisinier, le voleur, sa femme et son amant* (1989). Depuis, *La Leçon de Piano* fait boule de neige : Nyman travaille bien sûr toujours pour le cinéma anglais, mais aussi pour des productions hollywoodiennes ; citons *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Niccol (1997), *The End of the Affair* de Neil Jordan, d'après Graham Greene (1999), françaises comme *24 heures de la vie d'une femme* de Laurent Bouhnik, d'après Stefan Zweig (2002), espagnoles, polonaises et même japonaises.

Outre des ballets, des opéras, des œuvres pour orchestre ou ensemble de chambre de diverses géométries, son catalogue comprend quelques partitions destinées à accompagner des films muets, dont une pour *L'Homme à la caméra*, du réalisateur soviétique Dziga Vertov. Également cinéaste et photographe, Michael Nyman ne pouvait pas déceimment laisser passer une occasion de se frotter à un autre muet, surtout un chef-d'œuvre aussi mythique que *Le Cuirassé Potemkine*, réalisé en 1925 par un autre soviétique, Sergueï Eisenstein.

Le Cuirassé Potemkine, certainement l'un des plus grands films de tous les temps, met en scène la mutinerie des marins du célèbre cuirassé à Odessa en 1905 – mutinerie qui reste aujourd'hui emblématique de cette révolte de 1905, considérée comme une répétition à la révolution d'octobre 1917. La révolte s'était alors propagée dans toute la ville, fournissant l'occasion à Eisenstein de filmer une scène célèbre entre toutes, celle de la fusillade sur les escaliers monumentaux auxquels le film a depuis donné son nom : les soldats du Tsar ouvrent le feu sur la foule, les corps tombent par dizaines, un landau lâché par une mère foudroyée dévale les degrés dans un traveling en plongée, tragique et spectaculaire. Ce film fut aussi longtemps emblématique de l'engagement politique de l'artiste.

À la sortie du film, un compositeur autrichien, Edmund Meisel, lui composa une musique, fruit d'une collaboration assez lointaine avec le cinéaste. Si la musique de Meisel contribua à la carrière du film, elle ne s'imposera pas, non plus que celles des quelques autres compositeurs qui ont depuis tenté de relever le défi. Plus récemment, notamment pour la publication de l'œuvre sur

divers supports vidéo, on lui préfère ainsi souvent une symphonie de Dmitri Chostakovitch (la *Cinquième*, par exemple) ou une partition de Nikolai Krioukov (composée en 1950), voire de Prokofiev – dont la collaboration avec Eisenstein a abouti à deux sommets du genre : *Alexandre Nevsky* et *Ivan le Terrible*.

Michael Nyman, quant à lui, ne cherche à coller ni à l'esthétique des musiques de l'époque, ni à la rudesse et à la puissance de l'imaginaire sonore généralement associée au cinéma d'Eisenstein. Il n'essaie pas non plus de plaquer sur les images une musique à l'authenticité douteuse. Certes, on entend dans ses orchestrations quelques âpretés de timbres, quelques âpres accents qui ne sont pas sans faire songer à ses illustres prédécesseurs, Prokofiev ou Chostakovitch – au reste, on retrouve là le goût de Nyman pour le déjanté (un son de saxophone un brin nasal, des harmonies ouvertes et pimentées) qui faisait le charme de ses musiques pour Greenaway –, mais celui qui, pendant ses jeunes années de critique musical, a quasiment inventé le terme de « minimalisme » reste fidèle à lui-même : sa proposition est celle d'une musique rythmée et répétitive, à la dynamique et l'énergie non dénuées d'humour et de prise de distanciation.

Travaillant sur une succession de motifs qui suit les différentes phases du scénario, Nyman préfère bien souvent prendre le parti de la réserve, soulignant la narration cinématographique plus qu'il ne l'accompagne. Il laisse parler les images, apporte quelques touches de couleurs pour rehausser l'intensité du drame : l'obstination opiniâtre de la répétition met le spectateur dans l'urgence de l'action, celle du mécontentement des marins, de la colère qui gronde et enfle ; quelques petits accents empruntés au jazz suggèrent l'exaltation de la révolte ; de manière récurrente, le ralentissement progressif du tempo renforce le sentiment d'inéluctable de la tragédie ; et l'assombrissement des couleurs, les longues tenues soutenues par un ostinato lancinant annoncent le bain de sang. Et puis ce sont les exclamations déchirantes, face à l'indescriptible.

Jérémie Szpirglas

Sergueï Eisenstein

Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein est né en 1898 à Riga (Lettonie). Son père était architecte et sa mère appartenait à la petite bourgeoisie. En 1915, il entre à l'Institut des Ingénieurs civils de Petrograd avant de s'engager dans l'Armée Rouge en 1918 et partir, volontaire, pour le front. Démobilisé en 1920, il devient metteur en scène et décorateur de théâtre. Il fait ses débuts au cinéma en 1923, avec *Le Journal de Gloumov*, un petit film burlesque inséré dans une représentation théâtrale et publiée, la même année, ses premiers écrits théoriques sur le « montage-attraction ». En 1925, à l'âge de vingt-sept ans, il met en scène *Le Cuirassé Potemkine*, film devenu immédiatement un grand classique, qui relate des scènes de la révolution bolchevique. Il part pour le Mexique en 1930, pour y tourner *Que Viva Mexico* mais le film ne devait pas aboutir. De retour en Union Soviétique, Sergueï Eisenstein entreprend alors son premier film parlant, *Le Pré de Bejine*, d'après Igor Tourgueniev, qui demeure malheureusement inachevé. Sur une musique de Sergueï Prokofiev, il réalise en 1938 *Alexandre Nevski* et prépare en 1941 *Ivan le Terrible* dont la seconde partie, comprenant des séquences en couleurs, terminée en 1946, ne sera présentée qu'en 1958. Alité durant plusieurs mois à la suite de troubles cardiaques, Eisenstein meurt à Moscou en février 1948.

Michael Nyman

Né à Londres en 1944, Michael Nyman est l'un des plus célèbres compositeurs contemporains anglais. Formé au piano, au clavecin et à la musique baroque anglaise à la Royal Academy of Music, il étudie ensuite la musicologie au King's College de Londres. En 1964, il commence sa carrière comme critique musical pour de nombreuses revues (*Studio International*, *Time Out*, *Tempo...*), s'intéressant autant à la musique savante contemporaine qu'au rock ou aux musiques populaires. En 1968, il est le premier à utiliser le terme de « minimaliste » dans le domaine musical. En 1974, il publie *Experimental Music – Cage and Beyond*, ouvrage théorique qui fait rapidement autorité en musique contemporaine. Michael Nyman se tourne véritablement vers la composition en 1976 en arrangeant des chants populaires vénitiens du XVIII^e siècle pour la production *Il Campiello* de Carlo Goldoni. À cette occasion, il forme le Campiello Band, plus tard appelé le Michael Nyman Band. C'est au cinéma que le grand public découvre son travail de compositeur. La collaboration entamée dès la fin des années 60 avec le cinéaste Peter Greenaway se concrétise en 1982 lorsqu'il compose la musique de *Meurtre dans un jardin anglais*. Suivent alors *Zoo* (1985), *Triple Assassinat dans le Suffolk* (1988), *Le Cuisinier, le voleur, sa femme et son amant* (1989)... Dans les années 90, il atteint une

renommée internationale en composant la musique de *La Leçon de piano* (Jane Campion, palme d'or à Cannes en 1993) ou encore celle de *Bienvenue à Gattaca* (Andrew Niccol, 1997). En France, le réalisateur Patrice Leconte fait appel à lui pour *Le Mari de la coiffeuse* (1990) et *Monsieur Hire* (1991). Parallèlement, Michael Nyman compose pour le spectacle vivant : opéras (*L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, Michael Morris, 1987), ballets, concertos et pièces de musique de chambre. Il collabore également avec de nombreux artistes tels que Carsten Nicolai ou Damon Albarn, chanteur du groupe Blur et Gorillaz. Plus récemment, il publie son premier album en solo au piano *The Piano Sings* (2005). Son univers musical est marqué par deux influences principales, la musique baroque anglaise et des compositeurs comme Georg Friedrich Haendel ou Henry Purcell d'une part et la musique minimaliste, mise en avant par Steve Reich et Philip Glass, d'autre part. Depuis 2008, Michael Nyman oriente également son travail vers les arts visuels. Il réalise un ensemble de courts métrages et publie *Sublime*, un recueil de photographies. Pour cette édition du festival Automne en Normandie, Michael Nyman revient au cinéma et à l'admiration qu'il voue aux réalisateurs soviétiques, notamment Sergueï Eisenstein, en proposant une nouvelle version musicale inédite du *Cuirassé Potemkine*.

Michael Nyman Band

Créé en 1976 par Michael Nyman pour la création *Il Campiello* de Carlo Goldoni, cet ensemble, constitué d'instruments médiévaux, est appelé dans un premier temps le Campiello Band. Les artistes souhaitant maintenir leur activité à la suite de cette production, Michael Nyman compose *In Re Don Giovanni* (1977) d'après Mozart. Des lors, l'ensemble est renommé le Michael Nyman Band. En 1978, certains musiciens médiévistes laissent la place à d'autres artistes comme le violoniste et compositeur roumain Alexander Balanescu, figure marquante du groupe durant quinze ans. Tout aussi inspiré par la musique baroque anglaise que le courant contemporain minimaliste, Michael Nyman insufflé cette double influence aux pièces qu'il compose pour son ensemble. Pour cette création musicale sur *Le Cuirassé Potemkine*, Michael Nyman accompagne au piano les onze musiciens qui composent le Michael Nyman Band.

Cycle Musique et cinéma

Du 15 au 29 mars à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel



VENDREDI 15 MARS, 20H

SALLE PLEYEL

Hommage à John Williams

John Williams

Musiques extraites des films de **Steven Spielberg** *Star Wars, Jurassic Park, La Liste de Schindler, Indiana Jones, La Guerre des mondes, L'Empire du soleil...*

London Symphony Orchestra

Frank Strobel, direction

SAMEDI 16 MARS, 11H

CLASSIC LAB

Musique et cinéma : les grands chefs-d'œuvre

Avec les Étudiants du Conservatoire de Paris, Lucie Kayas et Benoît Faucher

Le *Classic Lab* se déroule à La Bellevilloise, 19-21 rue Boyer, 75020 Paris.

MERCREDI 20 MARS, 20H

Hollywood, mon amour

Marc Collin, direction artistique et claviers

Guillaume Magne, guitare

Oliver Smith, basse

Sébastien Brun, batterie

Liset Alea, chant

Élodie Frégé, chant

JEUDI 21 MARS, 20H

Film noir

Musiques de films de **Alfred Hitchcock, Stanley Kubrick, Otto Preminger, Orson Welles, Billy Wilder, Robert Wise...**

Stéphhan Oliva, piano

Philippe Truffault, création vidéo

VENDREDI 22 MARS, 20H

CINÉ-CONCERT

Le Cuirassé Potemkine

Film muet de **Sergueï Eisenstein**

Musique de **Michael Nyman**

Michael Nyman Band

Michael Nyman, piano

SAMEDI 23 MARS, 20H

DIMANCHE 24 MARS, 19H

French Touch (création)

Musiques de **François de Roubaix, Michel Magne, Francis Lai, Jean-Claude Vannier, Philippe Sarde, Michel Legrand, Raymond Lefèvre, Vladimir Cosma...**

Fred Pallem & Le Sacre du Tympan

DIMANCHE 24 MARS, 16H30

Alexandre Desplat et Traffic quintet

Quai de scènes (création de

Dominique Lemonnier)

Dominique Lemonnier, conception et réalisation

Alexandre Desplat, musiques

Ange Leccia, création vidéo

Stéphane Vérité, scénographe

Traffic Quintet

avec la participation exceptionnelle d'Alain Planès, piano et Alexandre Desplat, percussions, flûtes

MARDI 26 MARS, 20H

Un air de déjà vu (création)

Chansons du cinéma français

Alex Beaupain

MERCREDI 27 MARS, 15H

JEUDI 28 MARS, 10H ET 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Filopat et Cie

Films d'animation de **Günter Rätz**

David Sire, voix, guitare

Pierre Caillot, percussions

VENDREDI 29 MARS, 20H

De Nino Rota à Ennio Morricone

Giovanni Mirabassi Trio

VENDREDI 22, SAMEDI 23

ET DIMANCHE 24 MARS

CITÉSCOPIE

Musique et cinéma

Et aussi...

> MUSIQUE ET CINÉMA

DU 19 MARS AU 18 AOÛT

Exposition *Musique et cinéma : le mariage du siècle*

Du mardi au jeudi de 12h à 18h
les vendredis et samedis de 12h à 22h
le dimanche de 10h à 18h

**DU VENDREDI 22
AU DIMANCHE 24 MARS**

Citescopie

Musique et cinéma

Conférences, rencontres, concerts
et ciné-concert

DIMANCHE 14 AVRIL, 14h30

Concert-promenade *Le Musée fait son cinéma*

JEUDI 2 ET VENDREDI 3 MAI

Stage vacances pour les 9-12 ans *Passion cinéma*

Pendant deux jours, les jeunes s'exercent
à identifier les procédés musicaux
utilisés au cinéma et à réaliser, au studio
son, la musique d'un extrait choisi.

> SALLE PLEYEL

**MERCREDI 15 MAI, 15H
SAMEDI 18 MAI, 11H
MERCREDI 22 MAI, 11H & 15H**

Voyage express en Orient

Concert éducatif à voir en famille
(à partir de 6 ans)

Orchestre de Paris
Julien Masmondet, direction

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

> Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)

... de regarder un extrait dans
les « Concerts » :

*Musique et cinéma. La Chute de la maison
Usher* (1928) de **Jean Epstein** (réalisateur
du film) et **Ivan Fedele** (musique) par
l'Ensemble intercontemporain, **Olivier
Dejours** (direction) enregistré à la Cité
de la musique en 1995

... d'écouter un extrait dans
les « Concerts » :

La science fiction : Cinémonstre par **Goran
Vejvoda** (son et musique), concert
enregistré à la Cité de la musique en 2011
• *Cinéma : entracte symphonique du ballet
« Relâche »* pour le film de **René Clair**
« *Entr'acte* », musique d'**Erik Satie** par
Éric Le Sage, Alexandre Tharaud (piano)
concert enregistré en 2009 • *Ciné-mix sur
le film The Connection* de **Shirley Clarke**
par **DJ Oil** (platines), **Arnaud Taillefer**
(claviers), **Jeff Sharel** (mix), **Julien
Lourau** (saxophones, machines), concert
enregistré en 2006

(Les concerts sont accessibles dans leur
intégralité à la Médiathèque de la Cité
de la musique.)

> À la médiathèque

... d'écouter :

Cinéma (Schindler's List Theme de **John
Williams, Cinema Paradiso de **Ennio et
Andrea Morricone...**) • *Hitchcock et la
musique* : compilation de musiques
de films**

... de lire :

La Musique de film par **Pierre
Berthomieu** • *Musique et cinéma muet*
par **David Robinson** • *Musiques au
cinéma* : numéro spécial des *Cahiers
du cinéma* • *La Musique au cinéma*
par **Michel Chion** • *80 Grands Films
musicaux* présentés par **Pierre Tchernia**
• *Mille Compositeurs de cinéma* par **Jean-
François Houben**

> FESTIVAL DAYS OFF

DU LUNDI 1^{er} AU MARDI 9 JUILLET

Avec **Lou Doillon, Patrick Watson** et
l'Orchestre National d'Île-de-France,
Chilly Gonzales et le Chamber Orchestra
of Europe, **Rover, Klaxons...**

> FESTIVAL JAZZ À LA VILLETTE

**DU MERCREDI 4 AU DIMANCHE 15
SEPTEMBRE**

> ÉDITIONS

*Musiques. Une Encyclopédie pour le XXI^e
siècle*, vol. 1, *Musiques du XX^e siècle*,
sous la direction de Jean-Jacques
Nattiez • 55 € • 1492 pages